

Les textes d'introduction

Le quartier Nord-Est Les squares et leurs abords

Histoire de l'architecture



Inventaire du Patrimoine architectural,
Bruxelles-Extension Est

www.irismonument.be/fr.Bruxelles_Extension_Est.html

Sommaire

Un quartier sort de terre	3
Un projet de concours de façades.....	6
Un quartier essentiellement résidentiel	7
Maisons bourgeoises et hôtels particuliers	7
Demeures et ateliers d'architectes et d'artistes	9
Maisons ouvrières, immeubles de rapport et petites entreprises	10
Édifices publics et communautaires.....	14
Un florilège de styles	17
L'éclectisme aux mille visages	17
Le néoclassicisme.....	19
L'âge d'or de l'Art nouveau	19
Le Beaux-Arts : retour aux grands styles français	25
Mutations architecturales.....	26

Rédaction, recherches et iconographie

Caroline Berckmans et Marie-Hélène Genon,
APÉB asbl

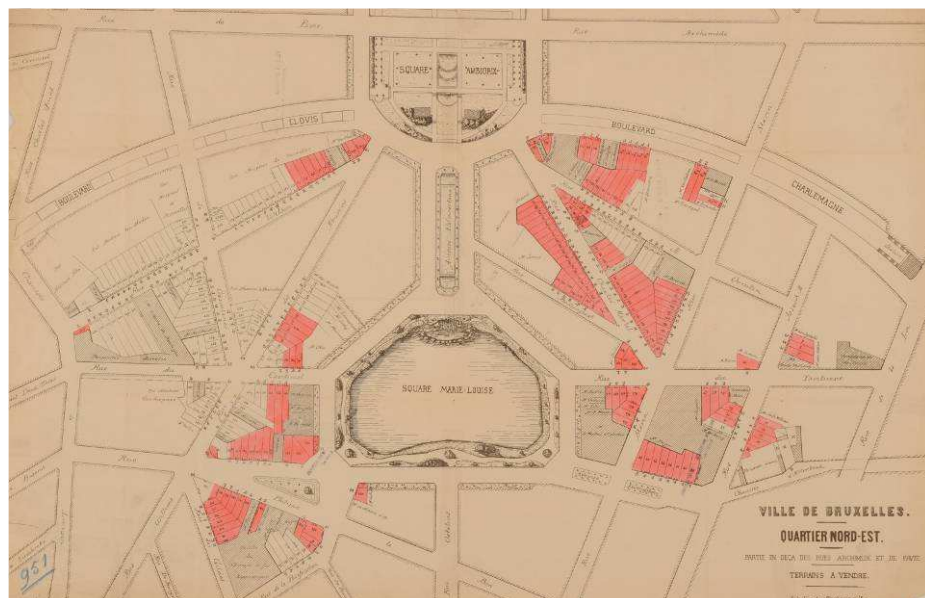
© Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale,
Direction des Monuments et des Sites,
CCN - Rue du Progrès, 80
1035 Bruxelles

Éditeur responsable P. Crahay



Un quartier sort de terre

Approuvé en 1875, le plan d'aménagement du quartier Nord-Est dessiné par l'architecte Gédéon BORDIAU n'est réellement mis en œuvre qu'au cours des années 1880. Une fois les artères tracées, les îlots sont lotis : ils sont divisés en parcelles relativement longues et étroites, destinées à la construction d'habitations individuelles. Mis en vente publique, ces lots sont acquis par des particuliers.

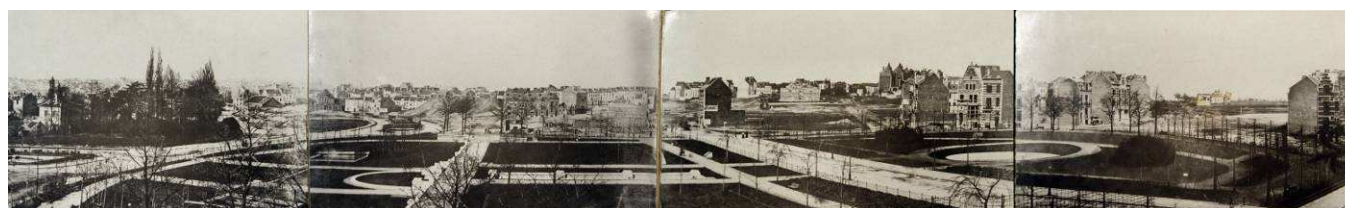


« Au quartier Nord-Est, [...] les architectes ont édifié des maisons dont la vive bigarrure et l'élégance parfois un peu recherchée frappent tout d'abord l'œil. Certes, on y voit trop de pignons parfois baroques, de girouettes, de bretèches, d'encorbellements, de tourelles ; mais la diversité des matériaux employés : fer, céramique, pierre bleue et blanche, briques colorées, etc., flatte singulièrement le regard et contribue à faire juger très favorablement les tendances de l'école architecturale belge et les résultats qu'elle a déjà acquis ».
Henri NIZET et Sander PIERRON, 1899³.

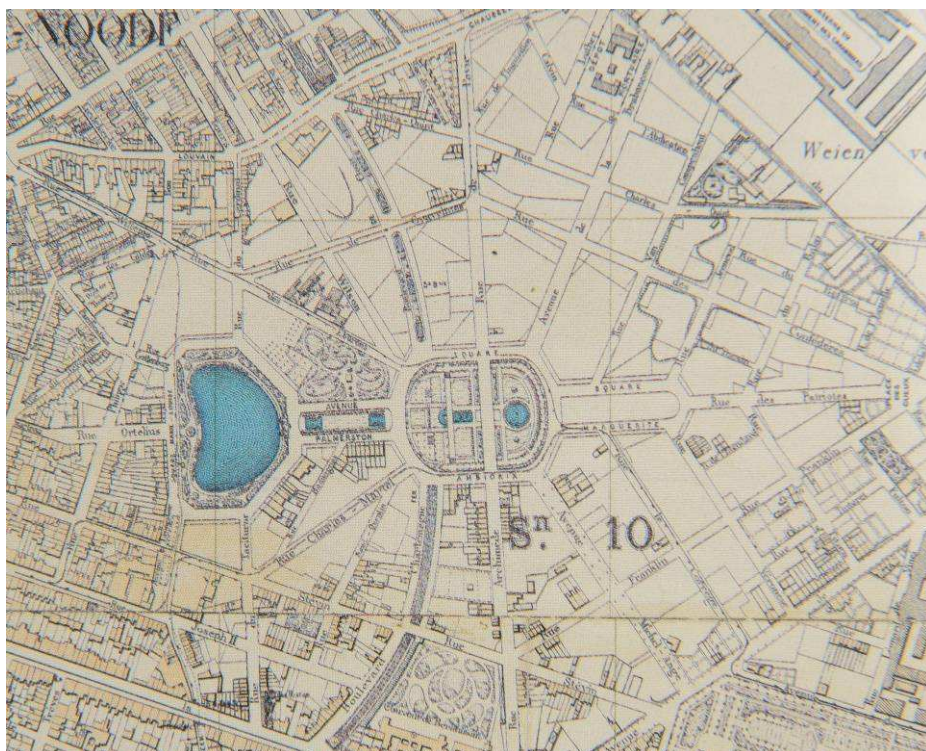
Plan indiquant les terrains à vendre dans la partie du quartier Nord-Est située en deçà des rues Archimède et de Pavie. AVB/PP 951 (vers 1896).

Bien que la Ville impose aux nouveaux propriétaires de clôturer leur terrain et de le bâtir endéans les deux ans¹, l'édification du quartier ne s'amorce que lentement. Les premières maisons apparaissent principalement sur les nouvelles voiries proches du quartier Léopold, où les parcelles sont plus prisées, mais également plus chères². Il faut attendre la seconde moitié des années 1890 pour voir se bâtir la majeure partie du quartier des Squares. Les derniers terrains libres se construisent au cours des années 1900. Isolés du reste du quartier par le site de l'École militaire, les îlots situés à l'extrémité orientale du territoire bruxellois ne se bâtissent, quant à eux, qu'à partir de 1899.

Vue panoramique du square Ambiorix en 1894, juste avant sa plus intense phase de construction. Collection J. Verhelle.



- 1 HEYMANS, V., *Le quartier des Squares. Marguerite, Ambiorix, Marie-Louise, Gutenberg*, coll. Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire, 13, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Service des Monuments et Sites, Bruxelles, 1995, p. 22.
- 2 VANDENBREEDEN, J., VAN SANTVOORT, L., DE THAILLE, P., et al., *Encyclopédie de l'Art nouveau. Tome premier. Le quartier Nord-Est à Bruxelles*, CIDEP, Bruxelles, 1999, p. 27.
- 3 NIZET, H. et PIERRON, S., « L'architecture domestique en Belgique », *Le monde moderne*, t. X, juillet-décembre 1899, pp. 761-762, cité dans HEYMANS, V., *Architecture et Habitants. Les intérieurs privés de la bourgeoisie à la fin du XIX^e siècle (Bruxelles, quartier Léopold – extension nord-est)* (thèse de doctorat en Histoire de l'Art), Université libre de Bruxelles, Bruxelles, 1994, p. 54.



Le quartier Nord-Est en 1894, juste avant la phase principale de construction, plan de *Bruxelles et ses environs*, réalisé par l'Institut cartographique militaire (VANDENBREEDEN, J., VAN SANTVOORT, L., DE THAILLE, P., et al., *Encyclopédie de l'Art nouveau. Tome premier. Le quartier Nord-Est à Bruxelles*, CIDEP, Bruxelles, 1999, p. 26).

Résidentiel et aéré, le quartier Nord-Est attire la bourgeoisie : industriels, banquiers, hauts fonctionnaires, professions libérales, rentiers,... Les parcelles les plus larges, celles des squares principalement, séduisent les plus fortunés, tandis que la classe moyenne s'installe en périphérie, où les terrains sont plus abordables. Le square Marguerite, situé à l'est, constitue une exception puisqu'il présente un visage plutôt populaire⁴.

Étonnamment, les habitations bâties pour être habitées par leur commanditaire sont relativement rares au quartier Nord-Est. La majorité d'entre elles, même parmi les plus cossues, est dès l'origine destinée à la location en tant qu'unifamiliale⁵. La petite promotion immobilière est d'ailleurs fort répandue dans le quartier : des investisseurs font bâtir, en l'espace de quelques années, plusieurs maisons contiguës ou proches les unes des autres, afin d'en tirer un revenu locatif⁶. Un grand nombre de ces particuliers travaille dans le domaine de la construction. Entre 1894 et 1903, l'architecte Émile DEWÉ édifie ainsi dans le quartier au moins 35 maisons pour son propre compte. Pas moins de quinze d'entre elles bordent la rue de Pavie. Entre 1893 et 1898, l'entrepreneur Louis DE WAELE commande pour sa part à l'architecte Émile JANLET un ensemble d'une vingtaine de maisons sur le côté impair de l'avenue Palmerston et dans les artères adjacentes (voir avenue Palmerston 5 à 27). Une majorité d'entre elles reste la propriété de l'entrepreneur⁷.

4 Seul en témoigne encore aujourd'hui le tronçon situé entre les rues des Patriotes et Véronèse, bâti de maisons modestes de type ouvrier.

5 HEYMANS, V., *Architecture et Habitants. Les intérieurs privés de la bourgeoisie à la fin du XIX^e siècle (Bruxelles, quartier Léopold – extension nord-est)* (thèse de doctorat en Histoire de l'Art), Université libre de Bruxelles, Bruxelles, 1994, p. 357.

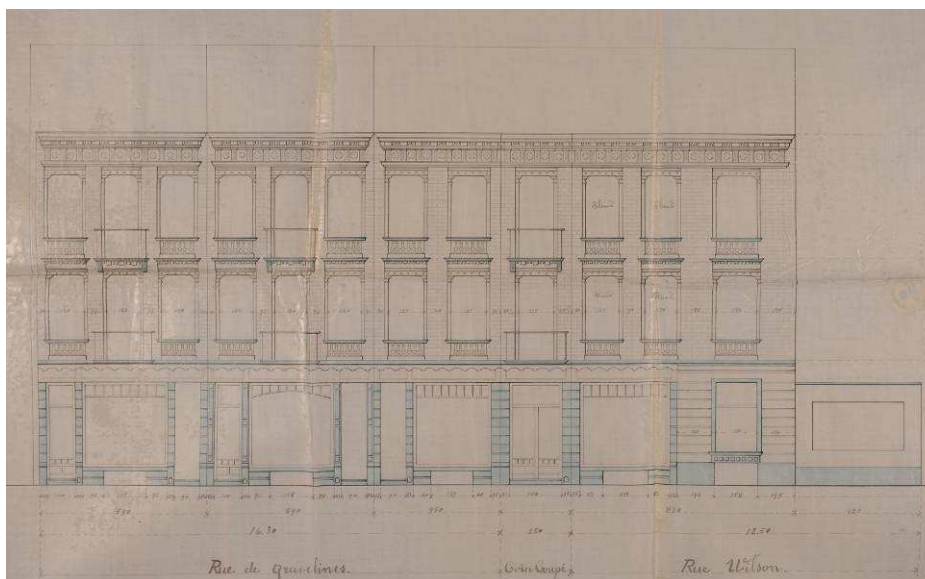
6 Idem, pp. 326-327.

7 HEYMANS, V., 1995, p. 39. En 1900, DE WAELE fait en outre construire six autres habitations sur un angle, par le même architecte (voir n^{os} 44, 46, 48-50 rue de Pavie et 69 à 75 rue de Gravelines).



Avenue Palmerston côté impair, depuis le square Marie-Louise. AVB/CP Voies publiques IV.

Si ces habitations conçues par des architectes présentent des plans semblables à pièces en enfilade, elles se démarquent néanmoins par leur façade, chacune différenciée. Nombreux sont cependant les investisseurs qui commandent une architecture « au papier carbone »⁸, dont les plans peuvent être dressés par un simple entrepreneur. C'est le cas d'un certain Bogaers, qui fait édifier en série, entre 1900 et 1904, de nombreuses maisons identiques à rez-de-chaussée commercial, d'inspiration néoclassique⁹.



Rue de Gravelines 29-31 à 23, à l'angle de la rue John Waterloo Wilson, l'un des ensembles conçus entre 1900 et 1904 par un même auteur pour un certain Bogaers, élévations. AVB/TP 25043 (1902).

Nombre de réalisations sont signées par des architectes qui habitent et travaillent dans le quartier. Prolifiques, ils marquent les artères de leur empreinte, comme Henri VAN MASSENHOVE¹⁰, auteur de près de 60 constructions, essentiellement éclectiques, ou encore Édouard ELLE, qui demeure dans le quartier de 1888 jusqu'à sa mort, en 1911¹¹ et y laisse une cinquantaine de réalisations d'une certaine qualité.

⁸ HEYMANS, V., 1994, p. 327.

⁹ On retrouve ces ensembles, souvent abîmés aujourd'hui, sur trois des quatre angles formant le carrefour entre les rues de Gravelines et John Waterloo Wilson, ainsi que plus loin dans la rue de Gravelines, rue des Éburons et, enfin, à l'angle de la chaussée de Louvain et de la rue de Pavie.

¹⁰ Henri VAN MASSENHOVE est domicilié avenue de la Brabançonne, successivement aux n^{os} 7 et 49 (voir ces numéros).

¹¹ Édouard ELLE dessine sept bâtiments rue Ortelius, parmi lesquels ses maisons personnelles successives (voir n^{os} 30 et 2), et neuf rue Philippe le Bon, dont deux d'influence Art nouveau (voir n^{os} 51, 53).

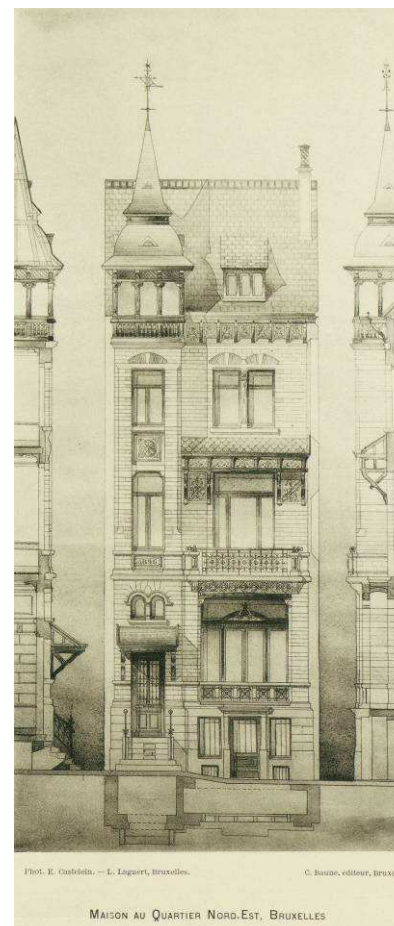
Un projet de concours de façades

Le plan de BORDIAU prévoit, pour le bâti à front des squares, une zone de recul de cinq mètres, grevée de la servitude *non-aedificandi*. Ainsi que l'exprime l'architecte en 1890 dans une lettre au Collège de la Ville, l'objectif est de « permettre d'établir des avant-corps, tourelles, loggias qui ont pour but d'enlever l'aspect caserne de beaucoup de maisons à Bruxelles. Ces avant-corps nécessitant des emprises sur la voie publique n'offrent aucun inconvénient avec les jardinets et donnent aux squares un aspect pittoresque et artistique absolument nécessaire »¹².

Pour stimuler la mise en pratique de cette idée, le conseiller Bède propose l'année suivante, en séance du Conseil communal¹³, la mise en œuvre d'un concours d'architecture. Le projet, qui consiste en une exposition de plans d'habitations, doit persuader les candidats-bâisseurs du potentiel créatif qu'offre la zone de recul, davantage perçue comme une contrainte onéreuse. Jusqu'alors, note-t-il, « je n'ai vu devant les maisons [...] que de misérables petites pelouses fermées par une pauvre petite grille »¹⁴.

Il apparaît que cette frilosité résulte davantage de décisions des autorités communales que du manque d'audace des commanditaires. En effet, si Bède annonce que « la Ville pourra se montrer très tolérante au sujet de l'utilisation des cinq mètres laissés devant le nu de la façade pourvu qu'on construise des habitations sortant du type banal »¹⁵, les fonctionnaires se révèlent en pratique peu enclins à déroger aux règles urbanistiques. Plusieurs projets de saillies sont ainsi refusés et les rares dérogations ne sont accordées qu'après de longs échanges de correspondance. Les avancées autorisées se limitent dans la plupart des cas à des travées en légère avancée, des balcons et des escaliers d'entrée. Il ne s'agit pas de « véritables décrochements [...] remettant [...] en cause l'alignement général du plan des façades »¹⁶. D'ailleurs, bien que la revue *L'Émulation* annonce en mai 1892 l'ouverture du concours proposé par Bède, le projet restera finalement dans les cartons¹⁷.

Pour clore la zone de recul, BORDIAU impose par ailleurs une grille d'un type défini, dont le dessin peut cependant n'« être suivi que dans ses lignes générales »¹⁸. Métallique, la clôture doit être dépourvue de montants de pierre ou de maçonnerie.



Projet présumé non réalisé d'une maison vraisemblablement destinée à l'un des squares. VAN MASSENHOVE, H., LÖW, G., *Les Maisons Modernes*, éd. Constant Baune, Bruxelles, 1901, pl. XXXVI.



Vue des jardinets devant les n°s 47 à 45 square Marie-Louise (photo 2008).

¹² AVB/TP 16298 (1890).

¹³ Séance du Conseil communal du 06.04.1891, AVB/*Bulletin communal de Bruxelles*, 1891, t. I, p. 498.

¹⁴ AVB/*Bulletin communal de Bruxelles*, 1891, t. I, p. 368.

¹⁵ *Ibid.*, pp. 498-499.

¹⁶ HEYMANS, V., 1994, p. 141.

¹⁷ « Divers », *Supplément au journal L'Émulation* n°4, Bruxelles, 1892, p. 3 (HEYMANS, V., 1994, p. 423).

¹⁸ Lettre de Gédéon BORDIAU au Collège de la Ville de Bruxelles datée du 08.02.1886, AVB/TP 459.

Un quartier essentiellement résidentiel

Maisons bourgeoises et hôtels particuliers

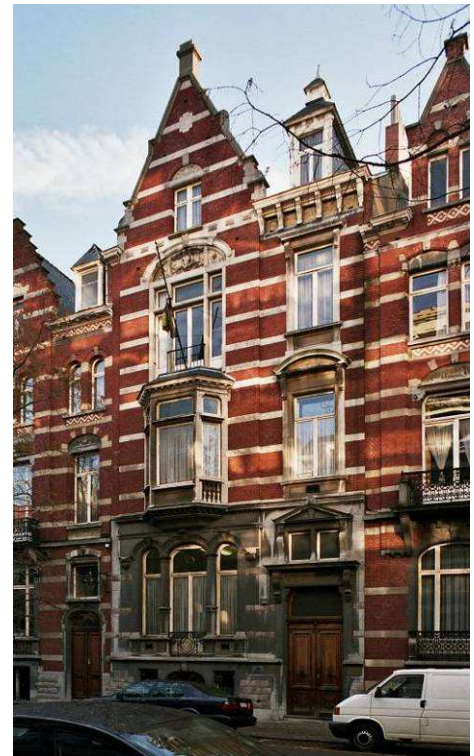
Outre un règlement de bâtisse strict, l'homogénéité socio-économique des habitants du quartier confère à celui-ci une rare unité¹⁹. Majoritaires, les maisons construites pour la bourgeoisie sont des unifamiliales de bon standing présentant presque invariablement le même plan-type à trois pièces en enfilade, accompagné de combles réservés à la domesticité. La façade compte le plus souvent deux travées inégales ou trois travées égales, agrémentées d'un balcon ou d'une logette. Les habitations de la classe moyenne répondent au même schéma, dans des proportions cependant plus modestes.

À l'inverse, ce programme se retrouve amplifié dans les hôtels particuliers, destinés à la haute bourgeoisie. Plus larges, leurs parcelles permettent l'aménagement de pièces supplémentaires tels des antichambres, un office ou encore un fumoir²⁰. Les façades sont plus richement ornementées et dotées de logettes, d'oriels ou même de tourelles. Plutôt rares dans le quartier, ces demeures sont pour la plupart implantées aux squares Marie-Louise et Ambiorix, ainsi que sur le côté pair de l'avenue Palmerston, orienté au sud.

↙ Rue Charles Quint 11, maison modeste conçue vers 1892 (photo 2007).

↙ Avenue Michel-Ange 7, maison bourgeoise conçue en 1897 par l'architecte Arthur VERHELLE.
© V. Brunetta & M. Eberlin, 2009.

↓ Avenue de la Brabançonne 29, hôtel particulier conçu en 1899 par l'architecte Édouard ELLE (photo 2007).



¹⁹ HEYMANS, V., 1994, p. 330.

²⁰ HEYMANS, V., 1995, p. 29.

La plupart des hôtels particuliers se distinguent par la présence d'écuries ou de remises. Toutefois, les dépendances en fond de parcelle accessibles via un passage cocher intégré à l'hôtel, courantes au quartier Léopold²¹, sont plutôt rares au quartier Nord-Est²². Les hôtels sont en effet plus fréquemment situés sur une parcelle traversant l'îlot jusqu'à une rue secondaire, à front de laquelle est bâtie la dépendance. Ce sont principalement les rues des Éburons et Boduognat qui jouent ce rôle de coulisse, pour le square Marie-Louise et l'avenue Palmerston. Citons, par exemple, le n° 20 de cette dernière, dont l'écurie à tourelle se dresse au n° 85 de la rue des Éburons (voir ce numéro). Par leur absence de passage cocher, leur relative étroitesse et leur plan à pièces en enfilade, les hôtels particuliers jouissant de ce type d'implantation s'apparentent davantage à des maisons bourgeoises, tel le n°66 du square Marie-Louise (voir ce numéro), dont l'écurie est encore visible au n°4 de la rue Boduognat.

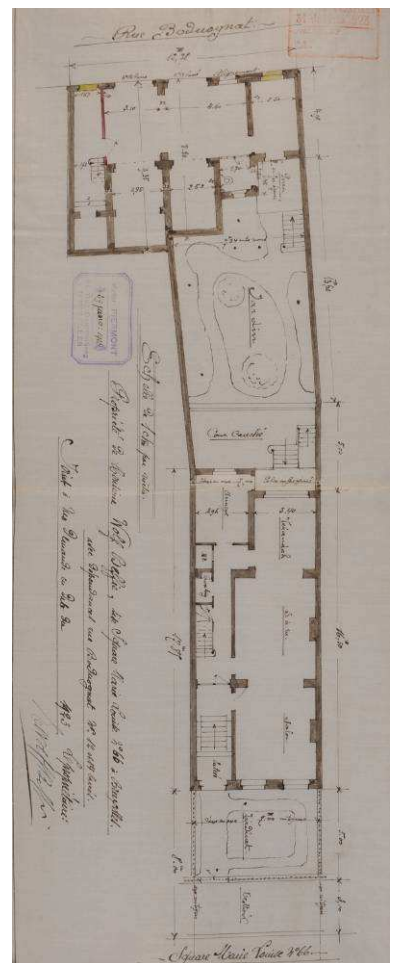


Square Marie Louise 66 (photo 2007).

Square Marie Louise 66, plan de la parcelle s'étendant jusqu'à la rue Boduognat, où est bâtie l'écurie dépendant de l'habitation, toutes deux conçues en 1893. AVB/TP 27280 (1923).



Square Ambiorix 9 et rue de Pavie 1, hôtel particulier aujourd'hui démoli, conçu en 1901 par l'architecte Henri VAN MASSENHOVE pour la veuve du Général Sterckx. *Album de la Maison Moderne*, série III, [1908], pl. XI.



²¹ HEYMANS, V., 1994, p. 124.

²² Parmi les rares exemples, citons les n°s 46 square Marie-Louise, 26 boulevard Clovis et 14 rue Ortelius (voir ces numéros).

Les hôtels particuliers s'implantent également aux angles des artères ; ils sont alors suivis d'une cour puis de dépendances le long de la rue latérale. Un bel exemple, démoli, est le n° 9 du square Ambiorix, conçu par l'architecte Henri VAN MASSENHOVE pour la veuve d'un général, à l'angle de la rue de Pavie.

Au fil du temps, les écuries des rues secondaires ont été converties en garage, puis transformées en logement ou remplacées par des immeubles à appartements. Il est d'ailleurs intéressant de noter que les hôtels de maître conçus dans les premières années du XX^e siècle sont pourvus d'une « remise pour automobile », intégrée le plus souvent au rez-de-chaussée de l'habitation. C'est notamment le cas d'une demeure Beaux-Arts de 1912 au boulevard Charlemagne (voir n°38).

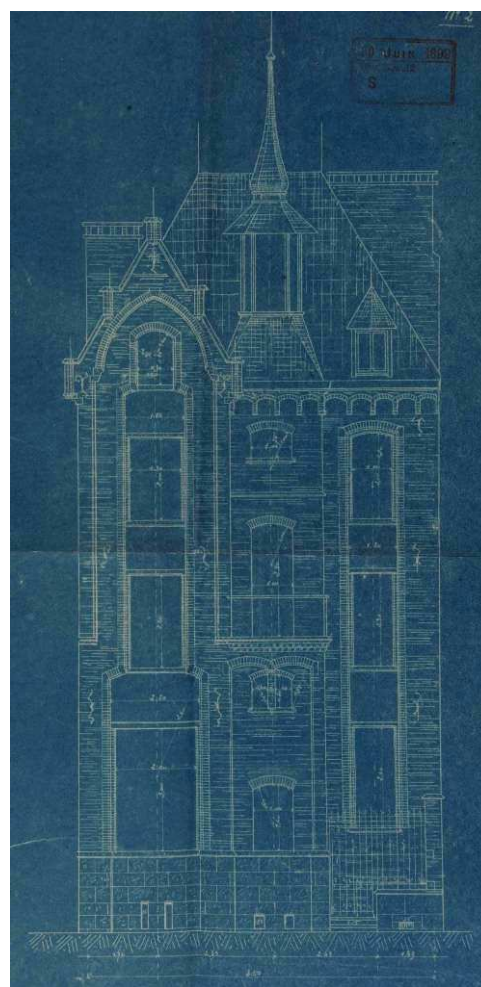
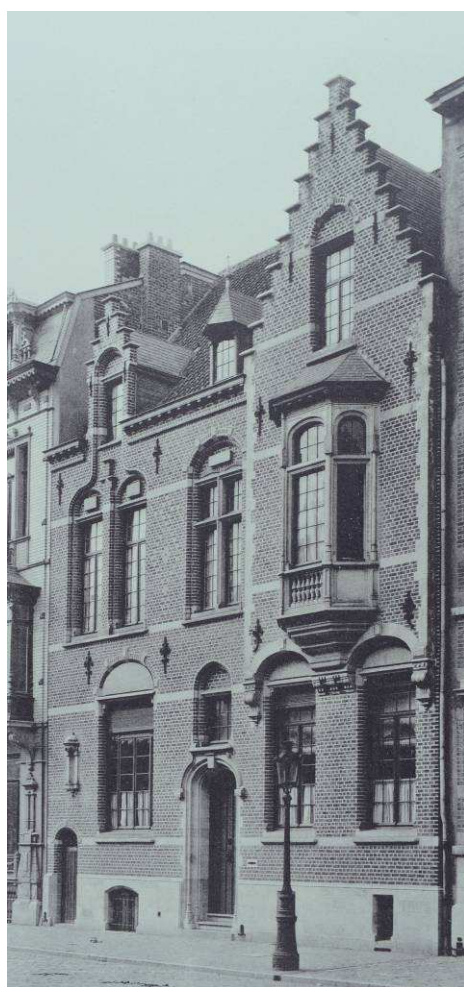
Demeures et ateliers d'architectes et d'artistes

L'une des richesses du quartier réside dans la présence de nombreuses habitations personnelles d'architectes, qui rivalisent d'originalité²³. Si plusieurs d'entre eux osent le style Art nouveau (voir infra), d'autres optent pour un éclectisme aux accents classiques, tel Jean-Joseph CALUWAERS, empreint de Renaissance flamande ou teinté de néogothique, comme Arthur VERHELLE et Antoine AULBUR.

↖↖ Rue du Taciturne 40, maison personnelle de l'architecte Jean-Joseph CALUWAERS. *L'Émulation*, 1904, pl. 36.

↖ Avenue de la Brabançonne 6, maison personnelle de l'architecte Arthur VERHELLE. *L'Émulation*, 1902, pl. 24.

↓ Rue des Confédérés 123, maison personnelle de l'architecte Antoine AULBUR. AVB/TP 9613 (1899).



²³ Parmi elles, celles de Jean-Joseph CALUWAERS (voir rue du Taciturne n°40), Georges D HAEYER (voir boulevard Charlemagne n°34), Arthur VERHELLE (voir avenue Michel-Ange n°30 et avenue de la Brabançonne n°6), Antoine AULBUR (voir rue des Confédérés n°123), Édouard R AMAEKERS (voir rue Le Corrège n°35), Victor T AELEMANS (voir rue Philippe le Bon n°70) et Gustave S TRAUVEN (voir rue Luther n°28).

Plusieurs artistes élisent par ailleurs domicile dans le quartier. Avant l'aménagement de celui-ci, les frères Jean-Joseph et Jacques JACQUET, tous deux sculpteurs, habitent une vaste propriété, aujourd'hui disparue, en bordure du cimetière (voir rue Charles Quint). L'architecte Gustave SAINTENOY y bâtit un atelier en 1863. Au n° 33 de l'avenue de Cortenberg, l'architecte Ernest VAN HUMBEECK conçoit, en 1885, un atelier pour le sculpteur Guillaume CHARLIER, lui aussi aujourd'hui démoli. En 1893, le sculpteur Jules LAGAE installe son atelier en fond de parcelle avenue Michel-Ange ; quelques années après, l'architecte Arthur VERHELLE lui bâtit une habitation à front de l'artère (voir n° 8 et 10). En 1896, l'architecte Henri VAN MASSENHOVE dessine pour le peintre Constant MONTALD une maison-atelier, aujourd'hui disparue, au n° 22 de l'avenue de la Renaissance. En 1898, Paul HAMESSE conçoit pour sa part la maison-atelier du peintre-décorateur Arthur ROGIERS (voir rue Charles Quint n° 103). La même année, le sculpteur Pierre BRAECKE se fait construire un atelier arrière rue de l'Abdication (voir n° 31), complété, en 1901, par la remarquable habitation due à son ami et collaborateur l'architecte Victor HORTA. Le statuaire Frans HENIN commande de son côté une singulière maison-atelier à l'architecte Jules BRUNFAUT, conçue en 1904 sur une parcelle tout en longueur rue des Éburons (voir n° 63). La famille WOLFERS, créatrice de la maison d'orfèvrerie du même nom, s'installe en outre au n° 4 du square Marie-Louise. La maison (1890), aujourd'hui remplacée par un immeuble à appartements, est dotée d'un atelier arrière, remplacé en 1924 par l'atelier de statuaire de Philippe WOLFERS.

⚡ Rue Charles Quint 103, maison-atelier du peintre-décorateur Arthur ROGIERS, conçue en 1898 par Paul HAMESSE (photo 2007).

⚡ Rue de l'Abdication 31, maison personnelle du sculpteur Pierre BRAECKE, conçue en 1901 par l'architecte Victor HORTA (photo 2008).

↓ Rue des Éburons 63, maison-atelier du statuaire Frans HENIN, conçue en 1904 par l'architecte Jules BRUNFAUT (photo 2007).

↘ Rue Michel-Ange 8, maison personnelle du sculpteur Jules LAGAE, conçue en 1905 par l'architecte Arthur VERHELLE.

© V. Brunetta & M. Eberlin, 2009.



Maisons ouvrières, immeubles de rapport et petites entreprises

Avant l'urbanisation, l'Extension Nord-Est était habitée par une population modeste, vivant dans de petites maisons souvent à un seul étage et dépourvues de décor. Quelques-uns de ces bâtiments sont encore visibles aujourd'hui, quoique fort modifiés, au début de deux artères partiellement maintenues : les n° 8 à 22 rue du Cardinal (1862-1864), ainsi que les premiers numéros de la rue Charles Quint côté pair (années 1850 et 1860).

En 1875, l'année même de l'approbation du plan du quartier, l'un des îlots bordant la chaussée de Louvain, délimité par les rues du Carrousel, de Pavie et Charles Quint, est bâti d'une cité ouvrière conçue par BORDIAU pour la Société anonyme des Habitations ouvrières dans l'Agglomération bruxelloise (voir rue du Carrousel). Il s'agit du seul ensemble social conçu à l'époque au quartier Nord-Est.



Rue du Carrousel, vue de la cité ouvrière conçue en 1875 par Gédéon BORDIAU (photo 2009).

Si la Ville envisage le quartier des Squares comme un faubourg de bon standing, elle souhaite également y introduire une certaine mixité sociale. Ainsi, lorsque le conseiller communal Bède soumet en 1891 son projet de concours, il suggère d'y intégrer, à côté des villas et des habitations bourgeoises, des plans de « maisons d'ouvriers »²⁴. De la même manière, lorsqu'il est question en 1896 d'augmenter le prix des terrains restant à vendre par la Ville, un autre conseiller objecte que cela aura pour effet « d'empêcher d'y élever des logements ouvriers. On va en faire un quartier riche, un quartier de rentiers »²⁵.

Outre la cité de la rue du Carrousel, l'habitat ouvrier est représenté par quelques maisons modestes bâties individuellement, principalement dans les artères périphériques, mais également au square Marguerite. En 1891, une société ouvrière, le cercle Saint-Josse, s'installe en outre au n° 19 de la rue John Waterloo Wilson, dans un bâtiment doté d'une salle de spectacle et d'un estaminet.

Les immeubles de rapport sont eux aussi peu nombreux dans le quartier. Le plus souvent de gabarit comparable à celui des unifamiliales, ils comptent parfois quatre niveaux, dont un rez-de-chaussée commercial. Ces immeubles s'insèrent occasionnellement au milieu d'une rue, mais s'implantent le plus souvent sur les parcelles d'angle, jouissant d'une plus grande visibilité commerciale²⁶. Profitant d'un large dégagement à l'angle du boulevard Clovis, l'un d'eux, conçu en 1905 par l'architecte Henri Van Massenhove, dépasse le gabarit normal pour s'élever sur six niveaux (voir rue de Gravelines n°49-53).

Les commerces du quartier se répartissent à l'époque entre magasins de proximité et négoce luxueux – bijouterie ou comptoir de denrées coloniales – témoins du haut niveau socio-économique des habitants du quartier. Autour des squares, on dénombrait à la fin du XIX^e siècle « six épicerie, deux boucheries, deux pâtisseries, deux négociants en vins, une pharmacie, une droguerie, un comptoir de tabac, une lingerie, un salon de coiffure [et] une bijouterie », la plupart situés sur le square Marguerite ou aux alentours²⁷.



Rue de Gravelines 49-53, immeuble de rapport conçu en 1905 par l'architecte Henri VAN MASSENHOVE (photo 2007).

On trouvait également des commerces aux limites du quartier, sur des artères anciennes telles que la chaussée de Louvain et la rue du Noyer. Le quartier était en outre riche en estaminets et autres débits de boissons, destinés aux riverains et aux promeneurs. Les squares ne comptaient pas moins de « onze cafés dont six au square Marguerite »²⁸. Souvent modifiés au cours du temps, les rez-de-chaussée commerciaux sont aujourd'hui fréquemment reconvertis en logements.

²⁴ AVB/Bulletin communal de Bruxelles, 1891, t. I, p. 498.

²⁵ *Ibid.*, 1896, t. II, p. 513.

²⁶ HEYMANS, V., 1994, p. 125.

²⁷ *Ibid.*, p. 54.

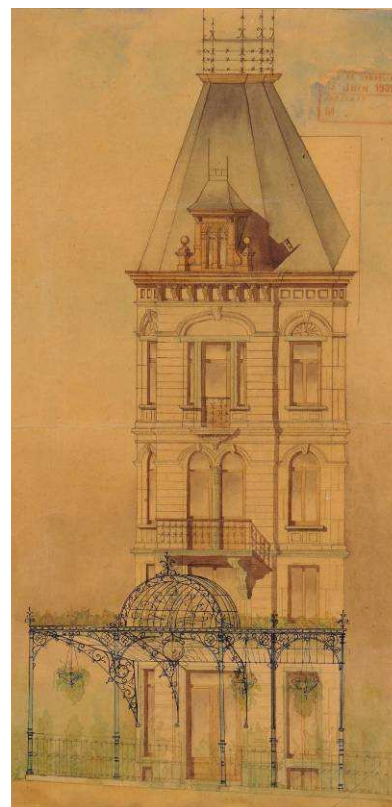
²⁸ *Ibid.*



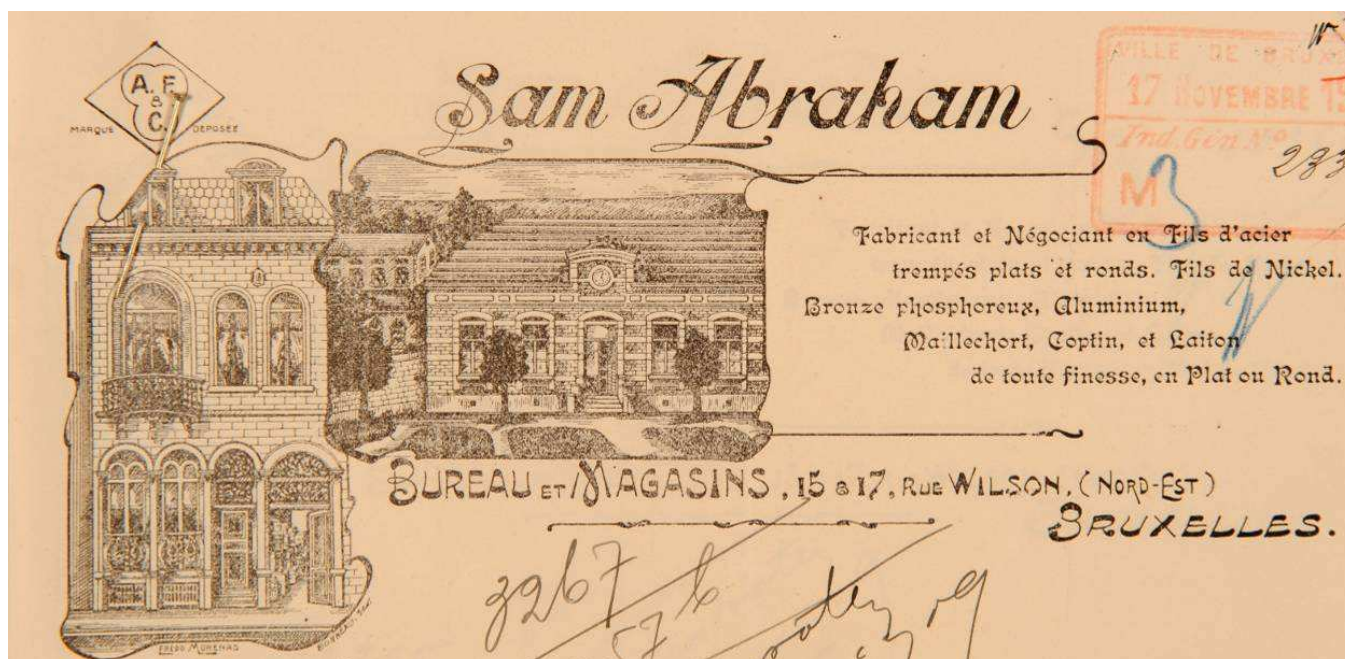
← À l'emplacement de l'actuel n°35 square Marguerite, à l'angle de la rue Le Corrège, maisons à rez-de-chaussée commercial, conçues en 1897 par l'architecte Léon GOVAERTS, façades vers la rue. *L'Émulation*, 1901, pl. 34.

Quelques entreprises, bureaux et ateliers s'implantent également dans le quartier. De superficie limitée, ils s'insèrent discrètement dans son tissu. Les immeubles à usage de bureaux sont rares. Citons, au boulevard Clovis (voir n°51-53), le siège de la Compagnie internationale des Wagons-Lits et des Grands Express Européens (1908), dont la façade largement développée ne dépasse toutefois pas celle des maisons voisines.

Les ateliers et entrepôts sont majoritairement implantés en intérieur d'îlot, accessibles par une entrée cochère. Il s'agit pour la plupart d'entreprises liées à la construction. Des ateliers et hangars d'entrepreneurs par exemple, comme ceux d'A. BAUDENNE conçus en 1889 rue Saint-Quentin (voir n° 21) ou de Joseph MAECK (1894) et Hubert MANNE (1895), installés respectivement aux n°s 9 et 19 de l'avenue de la Brabançonne. Un marbrier est établi au n° 15 de la rue Fulton et un charpentier-menuisier et ébéniste s'implante en 1899 rue de l'Inquisition (voir n°19-21). Le quartier compte en outre deux ferronniers d'art, Joseph MEERT au boulevard Charlemagne n° 68 (1898) et A. DEMESMAEKER rue de l'Inquisition (1899) (voir n°29).



Square Ambiorix 23, à l'angle du square Marguerite, imposant bâtiment de 1897 (démoli), abritant le café *Au Belvédère*. La marquise en fer forgé est conçue en 1901 par l'architecte Fernand SYMONS. AVB/TP 16086 (1901).

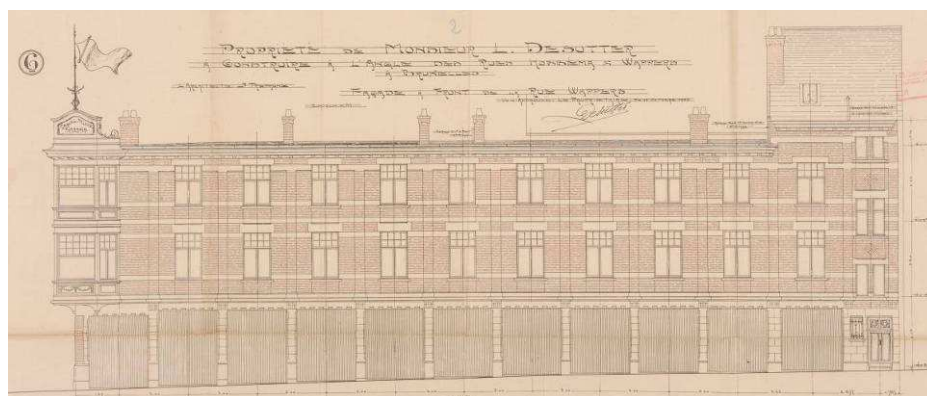


On note en outre un atelier de carrosserie conçu en 1904 rue du Beffroi (voir n° 12-14), celui d'un constructeur de voitures de luxe au n° 17 de l'avenue de la Brabançonne (1894) ou encore celui d'un certain Willocq-Bottin (1896) au square Gutenberg (voir n° 33), fabricant de phares à acétylène et lanternes pour automobiles. Plus tard, en 1924, la rue Wappers se dote d'un établissement de réparation et de location d'automobiles de luxe, dénommé « Royal Palace Garage » (voir n° 2 à 10).

En-tête de lettre du fabricant et négociant en fils métalliques, Sam Abraham. À gauche, la façade de l'habitation à front de la rue John Waterloo Wilson 15-17. À droite, la façade du bâtiment arrière, abritant bureaux et ateliers. AVB/TP 25021 (1909).

En 1889, un dépôt de tramways à traction chevaline est implanté par la Société générale des Chemins de fer économiques, sur un vaste terrain à l'angle des rues des Guildes et de la Pacification. En 1909, le site est profondément remanié suite à l'instauration de la traction électrique sur la ligne « Bourse – place Saint-Josse ». Le dépôt est supprimé vers 1911. Avenue de Cortenberg sont établies en 1894, à hauteur de l'actuel n° 12-16, les écuries de l'un des plus importants marchands de chevaux de la capitale, un certain Mathieu²⁹.

Certains établissements sont par ailleurs liés à la bière, dont deux brasseries, aujourd'hui démolies : la Brasserie Saint-Joseph, qui occupait avant l'aménagement du quartier le premier tronçon côté pair de l'actuelle avenue Livingstone, ainsi que la Brasserie Nord-Est, qui s'élevait au n° 31-33 de la rue Charles Quint.



Rue Wappers 2-12, ancien « Royal Palace Garage », élévation. AVB/TP 36672 (1924).

²⁹ DELIENS, P., *Rond-Point Schuman. Histoire du quartier Nord-Est à Bruxelles, d'Ambiorix à nos jours*, Bruxelles, 1982, p. 71.

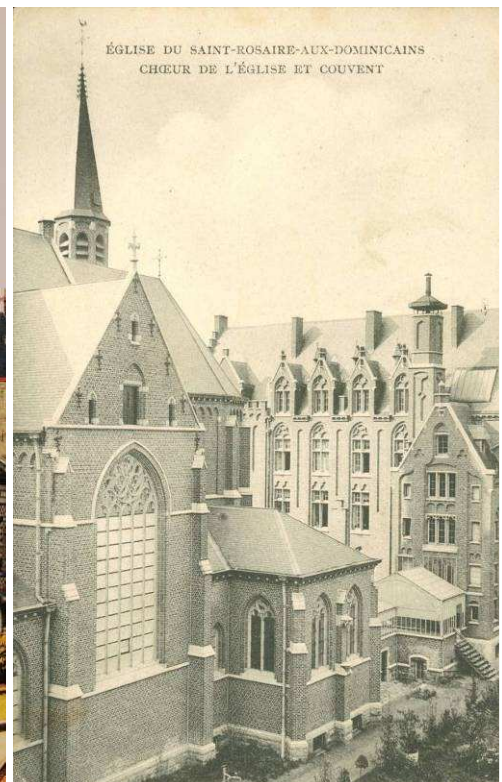
Édifices publics et communautaires

Le quartier Nord-Est compte relativement peu d'édifices publics. Un palais des Beaux-Arts prévu dans le premier projet de BORDIAU, conçu en 1870, ne verra pas le jour dans le quartier³⁰. De même, la monumentale église qui devait clore la perspective de l'ensemble, au square Marguerite, ne sera jamais réalisée (voir Histoire du développement urbanistique). Les paroissiens devront se contenter d'une chapelle provisoire rue du Noyer, sur le territoire de Schaerbeek, puis d'une église relativement modeste, bâtie en 1908-1909 rue Le Corrège (voir n° 15a-17).

Outre les dames de Berlaimont, qui implantent dès 1864 un pensionnat pour filles sur le site de l'actuel complexe éponyme, plusieurs communautés religieuses investissent le quartier : celle des dames de la Retraite, qui fondent deux établissements scolaires, ainsi que la congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Compassion, en charge de deux institutions médicales (voir infra). Deux autres communautés, les Sœurs Gardiennes de l'Eucharistie et les Sœurs Franciscaines de la Sainte-Famille, étaient installées côte à côte au boulevard Clovis, dans des bâtiments aujourd'hui démolis, conçus respectivement en 1900 et 1910. Entre la rue Leys et l'avenue de la Renaissance s'implante en outre une communauté dominicaine, qui y édifie, de 1901 à 1906, un couvent et une église.

↙ Boulevard Clovis 75-79, les couvents des Sœurs Franciscaines de la Sainte-Famille et des Sœurs Gardiennes de l'Eucharistie, aujourd'hui démolis. AVB/TP 91953 (1988).

↓ Avenue de la Renaissance 40, partie arrière de l'église et façade arrière du couvent des Dominicains (Collection de Dexia Banque, s.d.).



³⁰ La Ville ne se dotera que bien plus tard d'un tel palais : conçu en 1928 par l'architecte Victor HORTA, il est implanté rue Ravenstein dans le centre-ville.

Le quartier Nord-Est se dote en outre progressivement d'institutions éducatives. Avant l'urbanisation, un orphelinat pour filles s'implante à l'angle de la rue du Noyer et de l'avenue de Cortenberg (architecte VANDERRIT, 1869) ; il est aujourd'hui démoli. À la même époque est érigée, le long de la rue du Caillou, future rue des Éburons, l'école communale n° 9 (architecte J. SEGERS, 1864)³¹. Avant d'accueillir les enfants des bourgeois du nouveau quartier, cette école était destinée à scolariser ceux des petites gens du quartier Granvelle (voir Histoire du développement urbanistique).

Entre 1899 et 1908, pas moins de sept institutions scolaires voient le jour : l'École militaire, conçue à partir de 1899 en bordure du parc du Cinquantenaire (voir avenue de la Renaissance n°s 27 à 33) ; une école primaire (architecte E. REPOSEUR, 1899) et un pensionnat catholiques (architectes E. et L. REPOSEUR, 1902), érigés respectivement rues Charles Quint (voir n° 112-114) et des Confédérés (voir n° 70) ; des locaux scolaires aménagés en 1902 par le cercle de Saint-Josse, au n° 21 de la rue John Waterloo Wilson ; deux écoles moyennes, l'une de filles, l'autre de garçons, conçues en 1904 par l'architecte Édmond DE VIGNE (voir boulevard Clovis n° 40) ;

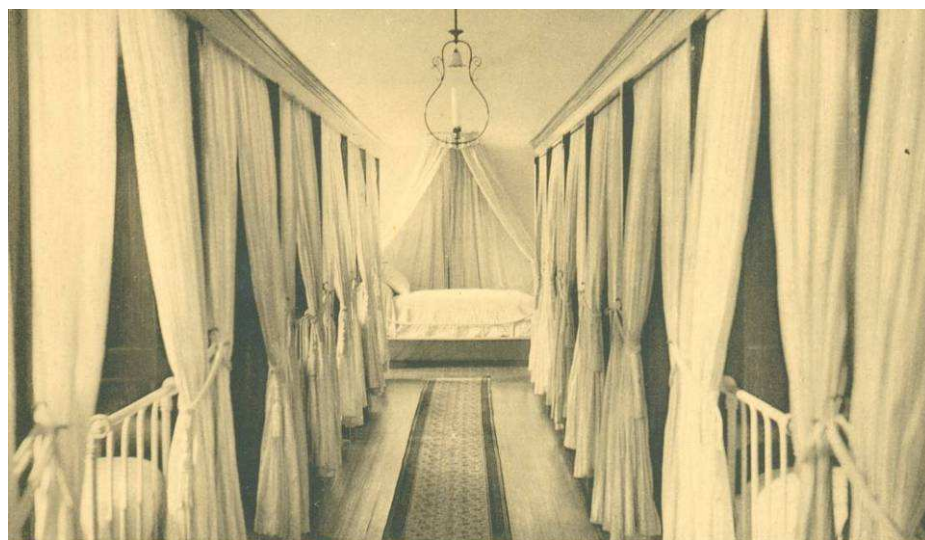


↑ Rue des Éburons 50, façade principale de l'école communale n°9, conçue en 1864 par l'architecte J. SEGERS et démolie au début des années 1960. Collection École primaire des Éburons.

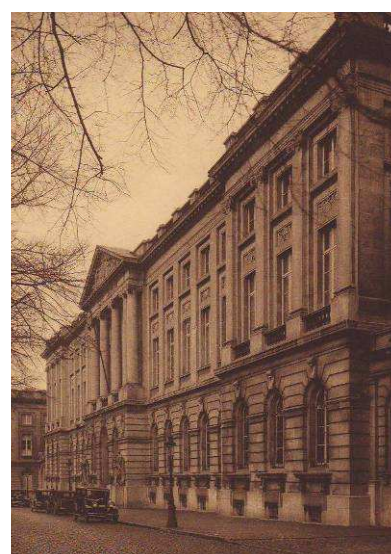
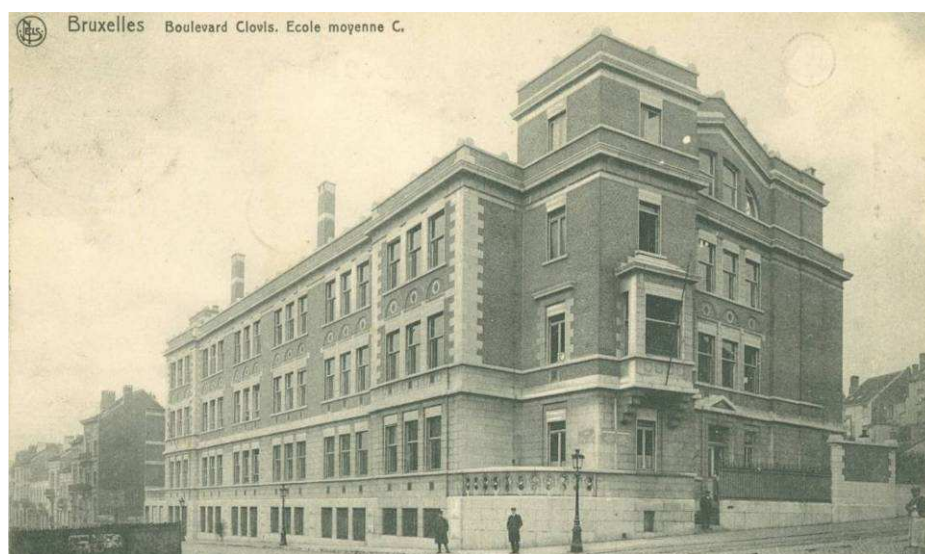
← Rue des Confédérés 70, ancien pensionnat des Dames de la Retraite du Sacré-Cœur, le dortoir. Collection de Dexia Banque, s.d.

↙ Boulevard Clovis 40, double école moyenne. Collection de Dexia Banque, s.d.

↓ Avenue de la Renaissance 27 à 33, École militaire (Collection C. Dekeyser).



Le Dortoir.



³¹ Au début des années 1960, cette école maternelle et primaire a été remplacée par un nouvel établissement dû à l'architecte J. M. MORANT (voir rue des Éburons n°s 46, 50).



21. — BRUXELLES-SAINT-JOSSE.
Ecole de la Rue Véronèse (Nord-Est).



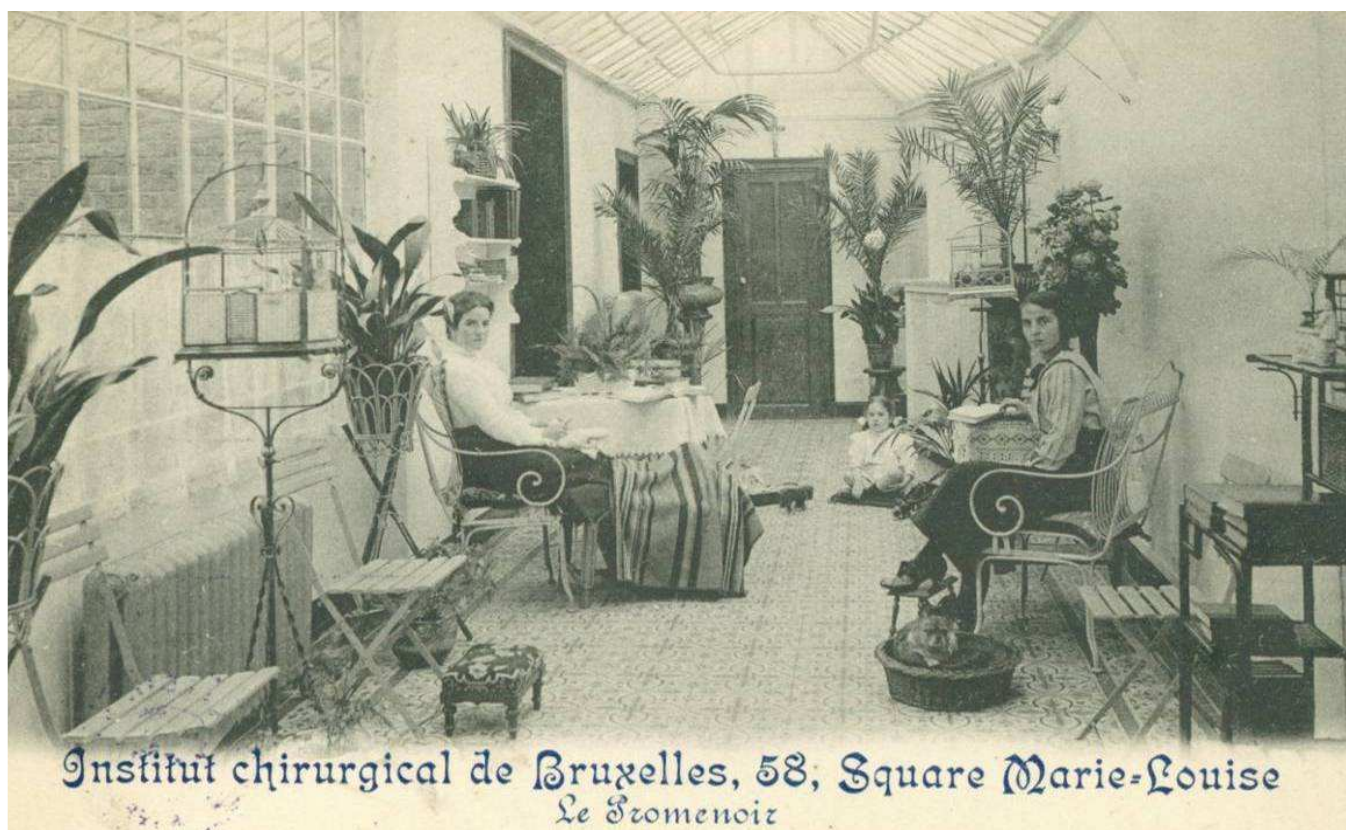
↖ Rue Véronèse 21, école communale n° 19. Collection de Dexia Banque, s.d.

une seconde école primaire communale, dessinée par l'architecte Théo SERRURE en 1902 (voir n°21 rue Véronèse) ; et enfin une école communale ménagère, créée en 1908 (voir rue des Éburons n^{os} 11, 13). Il faut attendre 1921 pour que soit conçue une crèche dans le quartier. Elle est dessinée par l'architecte de la Ville F. MALFAIT, face à l'Athénée Max-Carter (voir rue de Gravelines n°55).

↑ Rue de Gravelines 55, crèche conçue en 1921 par l'architecte F. MALFAIT, élévation vers la rue de Gravelines. AVB/TP 57627 (1921).

Symbole de l'excellence des conditions d'hygiène du quartier, un Institut chirurgical s'implante en plein cœur de celui-ci, au square Marie-Louise (voir n°58-61). Conçu en 1892 par l'architecte Henri VAN MASSENHOVE pour le compte du D^r Adolphe Deletrez, le complexe est géré par les Sœurs de Notre-Dame de la Compassion. Quatre ans plus tard, ces dernières commandent au même architecte la Maternité Sainte-Anne, implantée juste derrière l'Institut, rue Boduognat n°13-17. Désaffectés, les deux complexes font actuellement l'objet de projets de réaffectation.

Square Marie-Louise 58, un promenoir de l'Institut chirurgical de Bruxelles. Collection de Dexia Banque, s.d.



Institut chirurgical de Bruxelles, 58, Square Marie-Louise
Le Promenoir

Un florilège de styles

Apparues en l'espace de trois décennies, entre 1880 et 1910 environ, les constructions du quartier offrent un panel remarquable des styles en vogue à l'époque dans l'architecture résidentielle. Si la grande majorité des habitations suivent des plans analogues, elles présentent cependant pour la plupart des façades diversifiées, répondant au désir des commanditaires d'affirmer leur individualité. C'est principalement sur les squares que les demeures se démarquent, commandées par des propriétaires désireux d'afficher leur appartenance aux classes sociales supérieures³².

L'éclectisme aux mille visages

Le style le plus à même de laisser s'exprimer les individualités, l'éclectisme, est de loin le plus représenté. Offrant une synthèse libre de styles anciens, il s'exprime en façade par l'usage de matériaux contrastés : des briques de couleurs variées, enrichies de pierre bleue et de pierre blanche. L'ornementation se concentre autour des portes d'entrée, des fenêtres et de leur allège, sous forme de sculptures ornamentales, de décors de céramique, de sgraffite ou de vitrail.

Souvent, l'éclectisme s'inspire de la Renaissance, plus particulièrement de celle des Flandres. Les façades se parent alors de pignons, parfois à gradins, de fenêtres à croisées de pierre, de pointes de diamant, d'ancres, d'épis de faîtage et autres ferronneries. Nombre d'architectes en font leur style de prédilection, tel Arthur VERHELLE, qui dessine non moins de onze maisons rue Michel-Ange, dont neuf dotées d'un pignon. Cette inspiration ne disparaît pas au tournant du siècle, comme en témoigne l'habitation conçue en 1905 par l'architecte Joseph VIÉRIN au boulevard Clovis (voir n° 18).

Les influences Renaissance se font parfois plutôt françaises, voire italiennes, à l'image de la maison personnelle de l'entrepreneur Albert DE VESTEL, conçue en 1898 par l'architecte Daniel FRANCKEN à l'angle de la rue du Taciturne (voir n° 23).

Au square Marie-Louise (voir n°s 74 à 79), les architectes Alphonse GELLÉ et Joseph PRÉMONT se sont par ailleurs plus à mêler les vocabulaires de la Renaissance du Sud et de celle du Nord pour former un remarquable ensemble de six maisons différenciées, également ponctuées de touches de baroque et de gothique.



Rue Saint-Quentin n°59, maison personnelle de l'architecte Vict. EVRARD, conçue en 1897 en style néo-Renaissance flamande. AVB/TP 21420.



↑ Rue du Taciturne 23, maison personnelle de l'entrepreneur Albert DE VESTEL, conçue en 1898 en style néo-Renaissance italienne par l'architecte Daniel FRANCKEN, fenêtres au second étage (photo 2007).

← Square Marie-Louise 74 à 79, ensemble de maisons éclectiques conçues par les architectes Alphonse GELLÉ et Joseph PRÉMONT en 1895. © V. Brunetta & M. Eberlin, 2009.



³² HEYMANS, V., 1994, pp. 330-331.

Le style néo-gothique se retrouve, quant à lui, principalement dans l'œuvre de Georges DHAEYER et d'Édouard RAMAEKERS, où il se combine souvent à des lignes Art nouveau. Admirateur du style gothique dès sa formation à l'école Saint-Luc³³, DHAEYER conçoit d'abord une maison assez modeste rue Franklin (voir n° 59), puis son habitation personnelle boulevard Charlemagne (voir n° 34), aux impostes de fenêtre garnies de remplages sinueux. Enfin, l'architecte mêle inspirations néogothique et Art nouveau dans une remarquable maison rue du Cardinal (voir n° 53). Également diplômé de Saint-Luc³⁴, RAMAEKERS conjugue lui aussi les deux styles, au n° 55 de la rue Van Camphenout (voir ce numéro). Il répète cette combinaison avec encore plus de brio dans sa maison personnelle de la rue Le Corrège (voir n° 35).

Le style éclectique s'agrémenté parfois de détails d'inspiration pittoresque, comme dans une habitation rehaussée d'éléments de bois, conçue en 1904 par l'architecte Joseph LENOIR rue de l'Inquisition (voir n° 26). Jusqu'en 1913, le style mauresque, plus rare, était représenté par une élégante maison du square Marie-Louise (voir n° 48), dotée de baies à arc outrepassé. Conçue par l'architecte Stanislas LEFEBVRE DE SARDANS en 1895, elle sera transformée par la suite en style Beaux-Arts.



Rue Le Corrège 35, ancienne maison personnelle de l'architecte Édouard Ramaekers. © V. Brunetta & M. Eberlin, 2009.



Square Marie-Louise 48, maison d'inspiration mauresque de 1895, rhabillée en style Beaux-Arts en 1913. *Album de la Maison Moderne*, série III, [1908], pl. XII.

³³ VANDENBREDEN, J., *et al.*, 1999, p. 70.

³⁴ *Ibid.*, p. 124.

Le néoclassicisme

Moins nombreuses, les façades d'inspiration néoclassique se présentent comme une alternative plus sobre à celles offrant un jeu polychrome de matériaux. Enduites, parfois à faux-joints ou à refends, elles limitent le plus souvent aux clefs d'arc leur ornementation. Certaines, plus cossues, présentent un rez-de-chaussée en pierre bleue ou une élévation entièrement en pierre blanche.

L'éclectisme d'inspiration néoclassique trouve une expression raffinée dans l'œuvre de Guillaume Löw. Au tournant du siècle, il signe notamment son habitation personnelle rue Van Campenhout (voir n° 63), ainsi qu'une maison rue Philippe le Bon (voir n°68), toutes deux à rez-de-chaussée de pierre bleue et étages rehaussés de beaux décors de sgraffite.

L'âge d'or de l'Art nouveau

La période de construction la plus intense coïncide avec celle du triomphe de l'Art nouveau. Novateur, ce mouvement architectural né vers 1893 tend à libérer l'architecture de son carcan historiciste. Il est guidé par deux architectes phares, Paul HANKAR et Victor HORTA.

Ce dernier révolutionne le plan des habitations, créant des espaces qui s'interpénètrent et expriment en façade leur disposition. Mettant en valeur la ligne courbe, inspirée de la nature, il s'attache à marier beauté et fonctionnalité.

Entre 1895 et 1912 se construisent dans le quartier une centaine d'habitations témoignant de la grande richesse formelle de l'Art nouveau. Parmi elles, quelques chefs-d'œuvre mais également des réalisations plus décoratives qu'innovantes, nées de la popularisation du style dans les années 1900. De nombreuses maisons à l'agencement traditionnel s'ornent ainsi de décors aux lignes sinueuses : ferronneries, sgraffites, céramique ou vitraux. Visant sans doute ce type de construction, un critique de l'époque s'indigne contre ce qu'il nomme l'« art plâtre », des façades alambiquées aux « abominables fioritures » et aux « pierres de taille torturées » qui s'élèvent au quartier Nord-Est³⁵.

HORTA conçoit dans celui-ci quatre de ses œuvres, dont trois rehaussent l'entrée de l'avenue Palmerston. En 1895, il crée, pour le diplomate Edmond van Eetvelde, un remarquable hôtel particulier à façade de pierre, fer et verre, doté de vastes espaces de réception organisés autour d'un puits de lumière (voir n°4 avenue Palmerston). En 1896, HORTA dessine un autre hôtel, en face du premier (voir n°3), destiné à servir de pied-à-terre pour Georges Deprez, directeur des Glaceries du Val-Saint-Lambert. En 1899, l'architecte agrandit l'hôtel van Eetvelde et conçoit pour son propriétaire une maison de location sur l'angle adjacent (voir n° 2). Enfin, en 1901, l'architecte exerce son art dans une habitation à budget plus modeste, commandée par le sculpteur Pierre BRAECKE (voir rue de l'Abdication n°31).

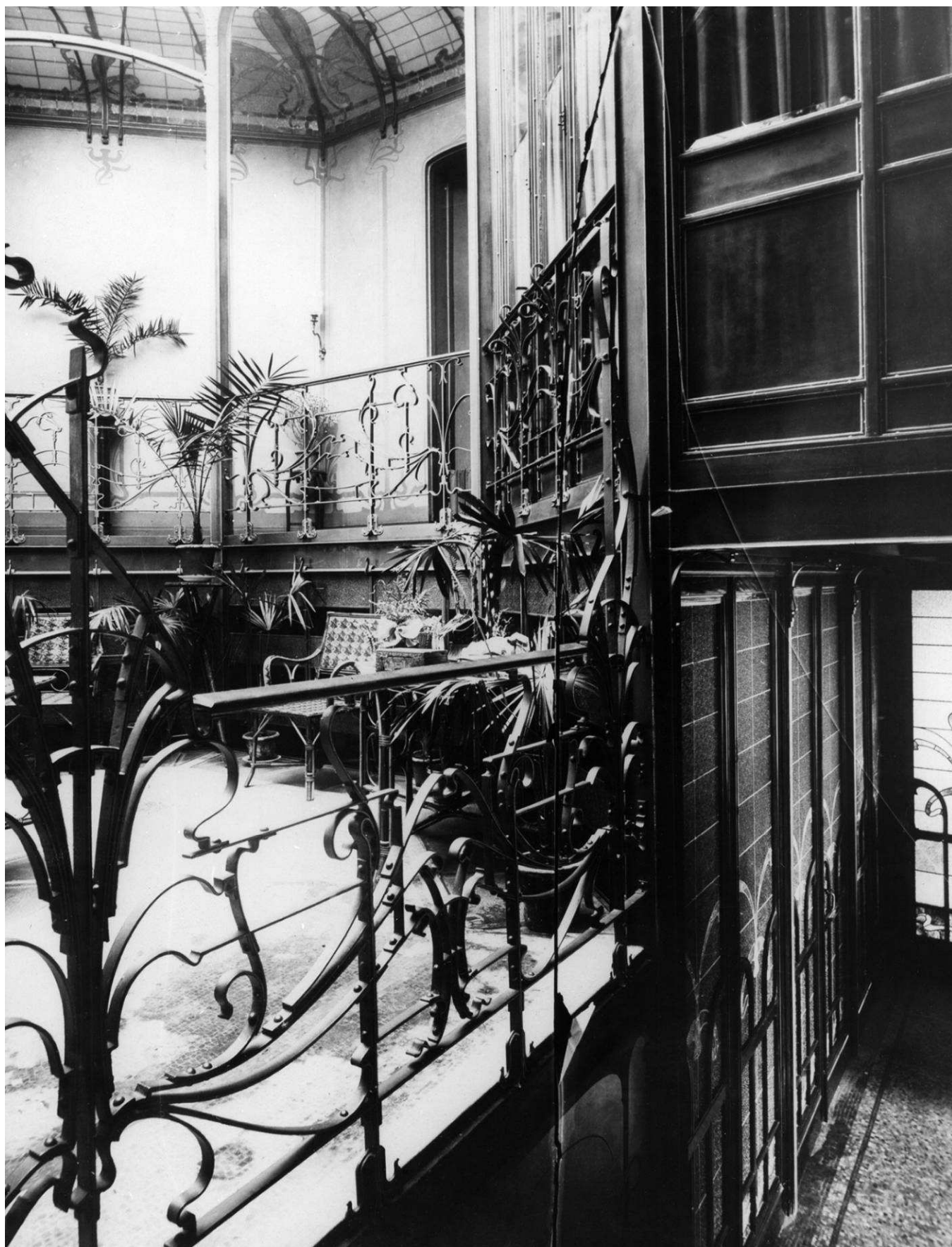


Rue Van Campenhout 63, ancienne maison personnelle de l'architecte Guillaume Löw (1900). *L'Émulation*, 1904, pl. 45.



Avenue Palmerston 3, Hôtel Deprez-Van de Velde, conçu en 1896 par l'architecte Victor HORTA, détail de la travée d'angle. Photo Ch. Bastin & J. Evrard © MRBC.

35 « L'art plâtre – le quartier Nord-Est », *La Chronique des travaux publics*, 11.09.1898 (cité dans VANDENBREDEN, J., *et al.*, 1999, p. 29).



Avenue Palmerston 4, Hôtel van Eetvelde, conçu en 1895 par l'architecte Victor HORTA, vue du jardin d'hiver. © IRPA-KIK Bruxelles.

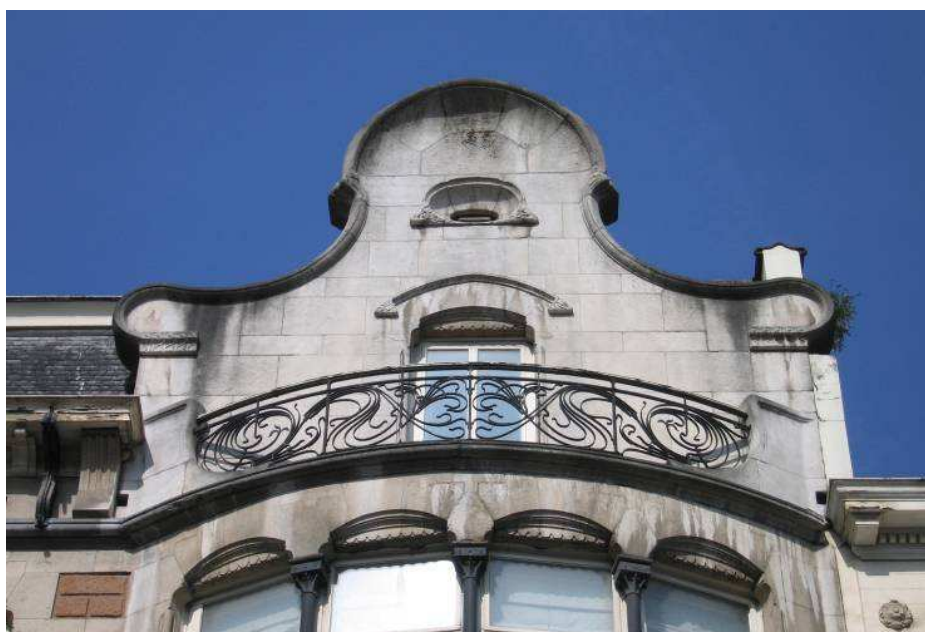
Certains grands noms ne laissent dans le quartier qu'une seule réalisation. Paul HAMESSE y signe sa première œuvre en 1898 : une maison-atelier inspirée de l'Art nouveau géométrique de son maître Paul HANKAR (voir rue Charles Quint n°103). La même année, Jean-Baptiste DEWIN conçoit rue Saint-Quentin l'une de ses premières maisons, à façade Art nouveau géométrique (voir n°55). Georges HOBÉ est quant à lui l'auteur, en 1899, d'une originale habitation d'angle inspirée du style *cottage* anglais (voir square Ambiorix n°50). En 1900, Paul SAINTENOY imagine un hôtel particulier alliant au dessin Art nouveau du fer et de la pierre un pignon en cloche d'inspiration ancienne (voir rue du Taciturne n° 34). Enfin, en 1901, l'architecte Léon DELUNE conçoit une maison caractérisée par des éléments massifs en pierre bleue (voir rue des Éburons n°52).



⌘⌘⌘ Rue Saint-Quentin 55, maison conçue en 1898 par l'architecte Jean-Baptiste DEWIN, détail de l'entrée (photo 2007).

⌘⌘ Square Ambiorix 50, hôtel particulier conçu en 1899 par l'architecte Georges HOBÉ, bow-window d'angle (photo 2008).

↑ Rue des Éburons 52, maison conçue en 1901 par l'architecte Léon DELUNE, détail de l'entrée (photo 2006).



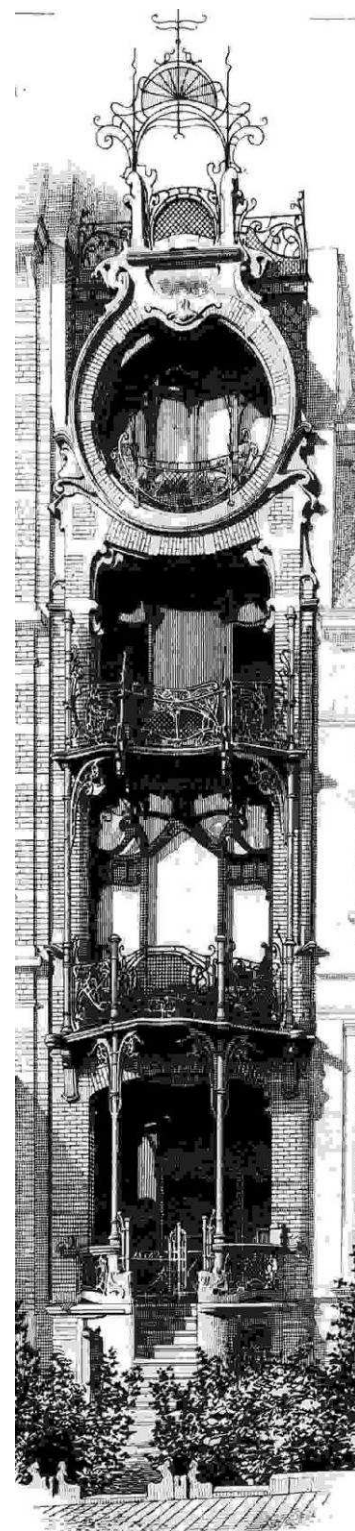
Rue du Taciturne 34, hôtel particulier conçu en 1900 par Paul SAINTENOY, pignon (photo 2007).

L'architecte Gustave STRAUVEN³⁶ a, lui, plus profondément laissé sa marque dans le quartier. Ancien élève de Victor HORTA, il est son disciple le plus flamboyant. Outre des maisons plutôt modestes à rez-de-chaussée commercial, STRAUVEN bâtit plusieurs chefs-d'œuvre dans le quartier³⁷. Le plus éblouissant est sans conteste la célèbre maison de Saint Cyr, conçue en 1900 au square Ambiorix (voir n°11). Deux ans plus tard, l'architecte dessine pour son propre compte une ingénieuse maison inspirée de cette dernière. Plus modeste, elle s'implante dans une artère moins prestigieuse (voir rue Luther n°28). Toutes les constructions de STRAUVEN témoignent d'une grande inventivité, ainsi que du goût prononcé de l'architecte pour la verticalité, les volutes complexes et les subtils jeux de briques colorées. Ses façades s'agencent en plans variés, engendrant de plastiques effets d'ombre et de lumière.

L'architecte Victor TAELEMANS s'inscrit pour sa part dans une veine épurée de l'Art nouveau³⁸. Il privilégie les façades sobres en pierre blanche, comme dans sa maison personnelle (voir rue Philippe le Bon n°70).



Rue Philippe le Bon 70, maison personnelle de l'architecte Victor TAELEMANS. *Album de la Maison Moderne*, série VIII, [1908], pl. XXXI.



Square Ambiorix 11, maison de Saint Cyr, conçue en 1900 par l'architecte Gustave STRAUVEN. RAGUENET, A. (dir.), *Monographies de bâtiments modernes*, 216^e livraison, s.d., p. 308.

³⁶ Voir également VANDENBREEDEN, J., *et al.*, 1999, pp. 135-160.

³⁷ Citons, entre autres, les n°s 30 et 32 de la rue Saint-Quentin (1899), le n°85 du boulevard Clovis (1899) et le n°4 de la rue de l'Abdication (1902).

³⁸ Parmi les réalisations de Victor TAELEMANS dans le quartier, citons, par ordre chronologique, le n°12 de l'avenue Palmerston (1895, démoli), le n°32 de la rue de Pavie (1898), le n°80 de la rue Michel-Ange (1899), les n°s 46, 48, 50 de la rue Philippe le Bon et 20 de la rue Ortelius (1901), le n°70 de la rue Philippe le Bon (1901), ainsi que le n°13 de la rue Newton (1902).

L'Art nouveau de Léon GOVAERTS³⁹ est empreint d'un certain classicisme, teinté de style Empire. Si deux de ses demeures subsistent rue Franklin (voir n° 126) et avenue Palmerston (voir n° 18), d'autres ont eu moins de chance. Au n° 14 de cette dernière avenue, un remarquable hôtel particulier est en effet devenu aujourd'hui méconnaissable, tandis que le bel ensemble de maisons de rapport à l'angle du square Marguerite et de la rue Le Corrège (voir p. 12) a cédé la place à un immeuble à appartements.



Avenue Palmerston 14, hôtel particulier aujourd'hui profondément transformé, conçu en 1898 par l'architecte Léon GOVAERTS. *L'Émulation*, 1902, pl. 4.

³⁹ Voir également VANDENBREEDEN, J., *et al.*, 1999, pp. 76-82.

La contribution la plus singulière à l'Art nouveau bruxellois est sans doute celle d'Armand VAN WAESBERGHE. En 1898, cet architecte d'à peine dix-huit ans entame les chantiers de douze constructions, dont neuf au quartier Nord-Est. On ne lui connaît en outre pas de réalisations après 1902⁴⁰. Remarquables, les habitations de VAN WAESBERGHE révèlent un style innovant qui lui est propre. Leurs façades élancées sont rehaussées de bandeaux de briques colorées et d'éléments de pierre bleue savamment profilés.

L'Art nouveau n'est souvent pour les architectes qu'un vocabulaire parmi d'autres. Collaborateurs à partir de 1898⁴¹, Benjamin DE LESTRE-DE FABRIBECKERS et Josse VAN KRIEKINGE construisent ensemble plusieurs maisons de style éclectique dans le quartier. Leur chef-d'œuvre est cependant une habitation Art nouveau, dessinée en 1900 rue du Cardinal (voir n°46)⁴². Quant à Antoine AULBUR, il agrémente d'éléments de pierre aux découpes chantournées ses façades de style éclectique à jeux de briques colorées⁴³. D'autres architectes, moins connus, ont eux aussi concouru à l'atmosphère Art nouveau du quartier : Gaspard DEVALCK, William JELLEY, Joseph LENOIR, Louis BERDEN ou encore Joseph BAUDOIN. Enfin, c'est l'architecte Fernand SYMONS qui signe, en 1912, la dernière maison Art nouveau érigée dans le quartier (voir rue de Gravelines n°39).

↙ Rue Philippe le Bon 55, maison conçue en 1898 par l'architecte Armand VAN WAESBERGHE, rez-de-chaussée (photo 2006).

↓ Rue du Cardinal 46, maison conçue en 1900 par les architectes Benjamin DE LESTRE-DE FABRIBECKERS et Josse VAN KRIEKINGE, balcon (photo 2006).



⁴⁰ VANDENBREEDEN, J., *et al.*, 1999, pp. 184-185. Il s'agit, au quartier Nord-Est, des n°s 26 rue Van Campenhout, 5, 8 et 19 square Gutenberg, 55 rue Philippe le Bon, 50, 52 et 76 avenue de la Brabançonne, 62 rue de la Pacification et 14 rue Wappers. Voir VANDENBREEDEN, J., *et al.*, 1999, pp. 186-200.

⁴¹ Voir VANDENBREEDEN, J., *et al.*, 1999, pp. 59, 179.

⁴² Deux ans plus tard, VAN KRIEKINGE bâtit seul, rue Jenneval n°s 13 et 15, deux maisons également Art nouveau, mais plus modestes.

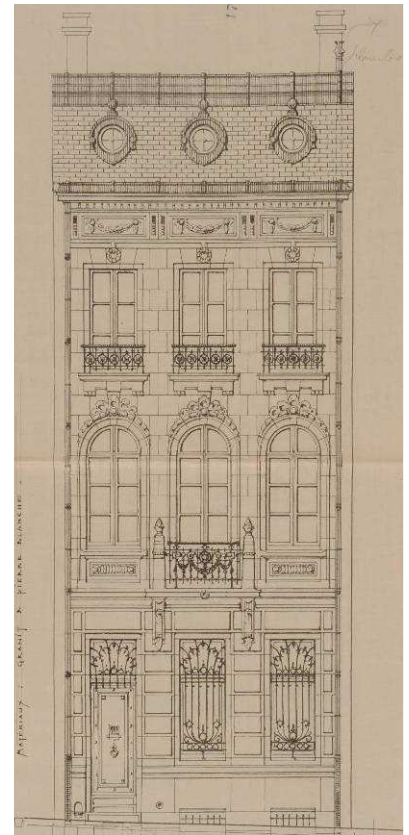
⁴³ Citons, parmi ses réalisations, les n°s 12-14 de la rue du Beffroi et 42 de la rue John Waterloo Wilson. Rue des Confédérés, où il bâtit son habitation personnelle au n°123, A ULBUR est l'auteur de pas moins de neuf maisons.

Le Beaux-Arts : retour aux grands styles français

Parmi les maisons qui se construisent sur les dernières parcelles libres du quartier, dans la seconde moitié des années 1900, certaines relèvent du style Beaux-Arts, alors en plein essor. En filiation directe avec les styles historicistes et en réaction au formalisme dans lequel avait sombré l'Art nouveau, cette tendance se réapproprie la grammaire stylistique des grands styles français du XVIII^e siècle.

Les exemples les plus intéressants se retrouvent aux boulevards Charlemagne (voir n^{os} 27a et 38) et Clovis (voir n^{os} 22 et 24). En 1911, cette dernière artère s'enrichit notamment d'une maison d'inspiration Louis XVI conçue par l'architecte Art nouveau Léon GOVAERTS (voir n^o 23).

Si le Beaux-Arts connaît son apogée autour de 1910, il faut cependant noter que les références aux grands styles français apparaissent déjà de manière ponctuelle à la fin du XIX^e siècle. Ainsi, en 1899, le ferronnier d'art A. DEMESMAEKER orne sa maison de ferronneries d'influence Louis XV (voir rue de l'Inquisition n^o 29).



Boulevard Clovis 23, maison Beaux-Arts conçue en 1911 par l'architecte Léon GOVAERTS, élévation. AVB/TP 1789 (1911).



Boulevard Charlemagne 38, hôtel particulier Beaux-Arts, conçu en 1912 pour l'entrepreneur Auguste GRÉGOIRE.

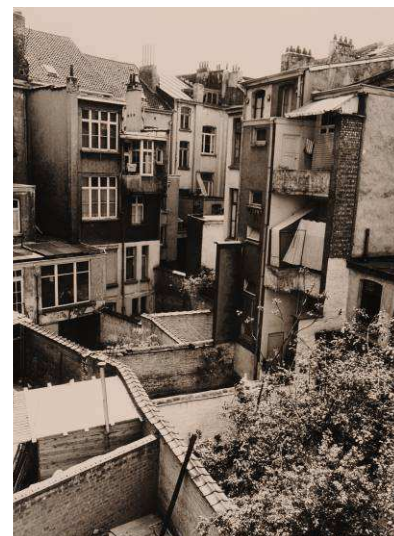
Mutations architecturales

Jusque dans les années 1950, le visage architectural du quartier Nord-Est ne subit pas de modifications majeures. Des années 1910 à 1940, peu de nouvelles constructions voient le jour dans les artères désormais entièrement bâties. Le modernisme laisse toutefois sa marque dans le quartier, sous la forme d'un haut bloc conçu en 1925 par l'architecte Antoine POMPE, annexe de l'Institut chirurgical du square Marie-Louise (voir rue Boduognat n°12b).

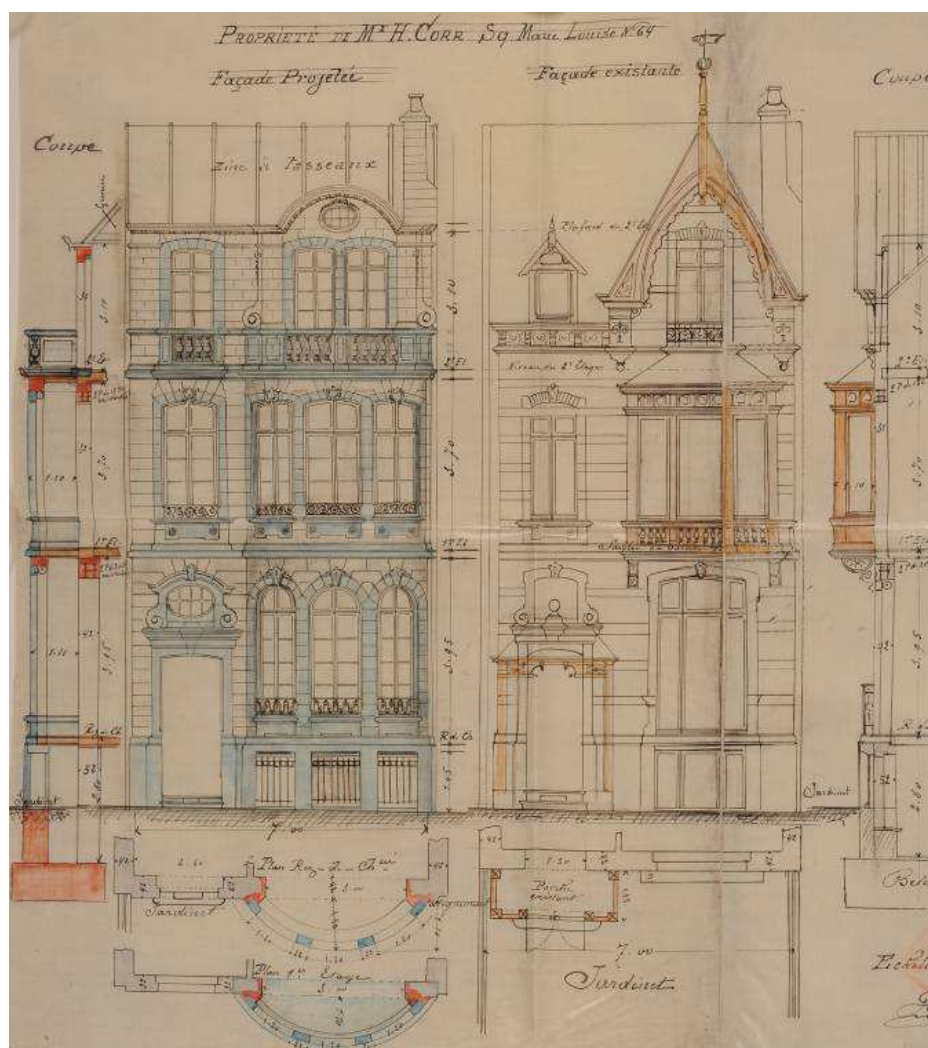


Rue Boduognat 12b, annexe de l'Institut chirurgical de Bruxelles, conçue en 1925 par l'architecte Antoine POMPE.
L'Émulation, 3, 1933, p. 50.

Quelques habitations font en outre l'objet d'un rhabillage, principalement en style Beaux-Arts. Parmi elles, trois maisons du square Marie-Louise, dont les façades sont remodelées dans les années 1910 ou 1920 par les architectes Henri CORR (voir n^{os} 48 et 64) et Th. MENTION (voir n^o 67).



Vue de l'intérieur de l'îlot formé par les rues Philippe le Bon et Ortelius, ainsi que les squares Marie-Louise et Gutenberg, en 1973. L'îlot est densifié par de multiples annexes arrière. AVB/TP 83281.

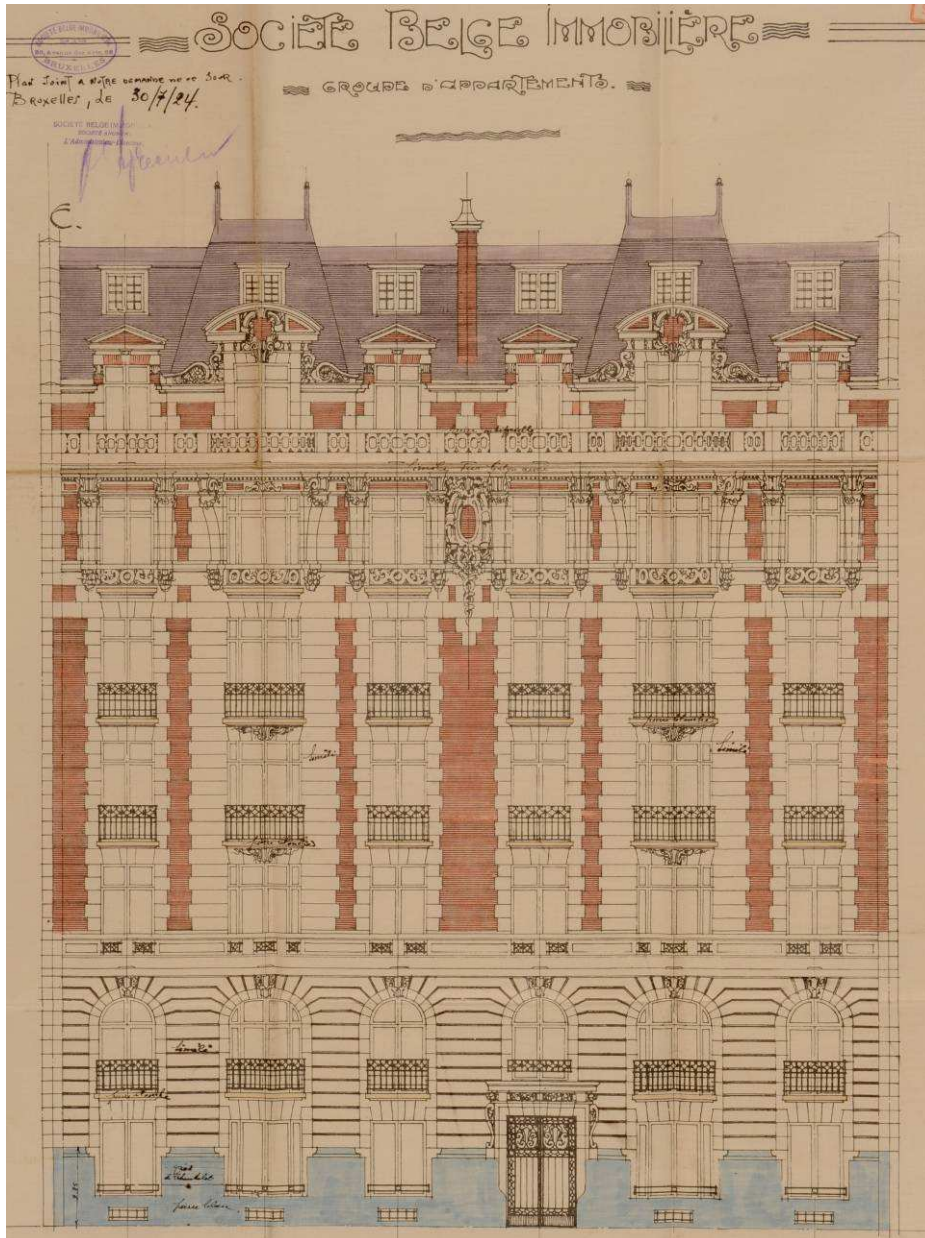


Square Marie-Louise 64, ancienne maison personnelle de l'architecte Henri CORR, conçue en 1892 en style éclectique et transformée par lui-même en style Beaux-Arts en 1912, élévations transformée et originelle. AVB/TP 16330 (1912).

Au fil du temps, nombre d'immeubles subissent des modifications mineures, comme la construction d'annexes arrière ou, en lien avec le développement de l'automobile, le percement d'une entrée de garage dans le soubassement.

Dès l'entre-deux-guerres, la classe aisée migre vers la périphérie nouvelle, où se développent de nouvelles agglomérations aérées, tandis que les maisons unifamiliales du quartier Nord-Est se voient peu à peu divisées en appartements. Ponctuellement, de petits immeubles à logements multiples s'édifient en outre sur les rares parcelles encore libres ou se substituent à des garages, écuries et dépôts, plus rarement à des maisons.

À partir des années 1950, par contre, le quartier subit une importante vague de démolitions au profit d'immeubles à appartements hors-échelle. Cette nouvelle typologie y avait déjà fait une timide incursion avant-guerre. En 1924, en effet, la Société belge immobilière obtient une dérogation pour élever un immeuble à appartements de six étages au square Marie-Louise (voir n^o 8). Après-guerre, principalement durant les années 1960 et 1970, les nouveaux immeubles s'implantent massivement autour des squares, prisés pour leur zone de recul et le dégagement qu'ils offrent.



Square Marie-Louise 8, immeuble à appartements conçu en 1924 pour la Société belge immobilière, élévation signée par les « architectes du Gouvernement français ». AVB/TP 37746.

Le plus durement touché est le square Marguerite, où la majorité du bâti originel disparaît en l'espace d'une dizaine d'années. La moitié sud-est du square Ambiorix, ainsi que les portions nord et ouest du square Marie-Louise subissent le même sort. L'avenue Palmerston et le square Gutenberg sont, eux, relativement épargnés. Donnant sur le parc du Cinquantenaire, l'avenue de la Renaissance est également fort convoitée par les promoteurs. Parallèlement, de nombreuses maisons, désaffectées, se délabrent.

Avec l'installation de la Communauté européenne autour du rond-point Schuman dès le début des années 1960, les immeubles de bureaux se multiplient eux aussi. De gabarits tout aussi imposants que ceux des immeubles à appartements, ils s'implantent principalement en bordure sud du quartier, mangée par de gigantesques bâtiments destinés au secteur tertiaire, comme le Berlaymont ou le Charlemagne. Sur la longue avenue de Cortenberg, il ne subsiste ainsi aujourd'hui que cinq des habitations originelles.



Square Marie-Louise, tronçon compris entre le square Gutenberg et la rue du Cardinal (photo 2007).

Les squares ne sont pas pour autant épargnés, comme en témoigne l'ancienne Maison de la Chimie, au square Marie-Louise, ou le complexe conçu pour la société immobilière Ferlet, sur le côté pair de l'avenue Palmerston.



Vue des n^{os} 2 et 4 de l'avenue Palmerston, dessinés par Victor HORTA, flanqués de l'ancienne Maison de la Chimie à gauche et du complexe de bureaux conçu pour la société Ferlet à droite, depuis l'étang du square Marie-Louise (photo 2009).

En réaction à ces destructions massives, des comités de défense du patrimoine se constituent à partir des années 1970, dont le Groupe d'Animation du quartier Nord-Est, fondé en 1975. Plusieurs bâtiments phares font en outre l'objet d'une mesure de protection. Ainsi sont classés, dès 1971 et 1976, les trois chefs-d'œuvre signés par Victor HORTA avenue Palmerston⁴⁴. Suivent, dans les années 1980, d'autres réalisations Art nouveau, œuvres de Gustave STRAUVEN, Paul SAINTENOY, Paul HAMESSE et Victor TAELEMANS⁴⁵.

La proximité des institutions européennes a engendré un important développement de l'Horeca dans le quartier. Si les anciens restaurants, cafés et commerces de proximité situés aux angles des rues n'ont pas tous été reconvertis en logement, c'est toutefois aux abords du Berlaymont que la plupart de l'Horeca est aujourd'hui regroupé. Des hôtels de haut standing ont également fleuri dans cette partie du quartier, ainsi que des apart-hôtels et des studios meublés.

Sur les squares et dans les rues adjacentes, de nombreuses anciennes habitations abritent par ailleurs aujourd'hui des bureaux liés à la Commission européenne : groupes d'intérêts, représentations permanentes et ambassades. Ces modifications d'affectation ont nécessité des réaménagements intérieurs.

⁴⁴ Les n^{os} 2 et 3 sont classés en 1971, le n^o 4 en 1976.

⁴⁵ Voir le Registre du patrimoine protégé : <http://www.monument.irisnet.be>.

Si les projets immobiliers n'engendrent plus systématiquement de démolition de maisons, ils ont cependant souvent pour conséquence de profondes restructurations intérieures, qui vont parfois jusqu'au façadisme. C'est le sort qu'ont notamment subi les habitations du square Ambiorix situées à l'angle des rues Charles Martel et Charlemagne, les n^{os} 30 à 36 de ce dernier ou encore le côté impair du premier tronçon de l'avenue Livingstone. Seules subsistent en outre la façade avant de l'imposant hôtel de maître de l'architecte Hubert MARCQ, implanté au n°48-49 de l'avenue de la Renaissance, ainsi que celle de la maison d'inspiration Art nouveau conçue par l'architecte Jules BARBIER rue Stevin (voir n°97).



Avenue Livingstone 1-27. Exemple d'opération de façadisme, ce complexe intègre des façades de maisons dont l'intérieur a été entièrement démoli (photo 2007).



Avenue de la Renaissance 48-49, hôtel de maître conçu en 1901 par l'architecte Hubert MARCQ et façadisé dans les années 1990 (© IRPA-KIK Bruxelles, 1982).

Dans cette artère (voir n°19- 23), les promoteurs sont même allés plus loin, en remontant les façades de deux maisons démolies avenue de Cortenberg. En outre, lorsque les intérieurs sont maintenus et rénovés, ils sont généralement divisés en petits appartements de type pied-à-terre.

Ces dernières décennies, diverses mesures régionales ont été prises en vue de revitaliser le quartier et de favoriser la conservation de son patrimoine architectural (voir Histoire du développement urbanistique). La liste des bâtiments classés ne cesse quant à elle de s'allonger. Dans les années 1990 et 2000, s'y sont ainsi ajoutées, entre autres, des œuvres de Benjamin DE LESTRE-DE FABRIBECKERS et Josse VAN KRIEKINGE, Armand VAN WAESBERGHE, Léon DELUNE, Georges HOBÉ et Édouard RAMAEKERS⁴⁶. Depuis 1994, l'ensemble formé par les squares est en outre classé comme site. Les immeubles ne bénéficiant pas d'une telle mesure de protection restent toutefois exposés aux risques de démolition mais également à celui, plus sournois, d'être dénaturé par le remplacement de leurs huisseries, ferronneries ou décors d'origine.

⁴⁶ Ibid.